

Des messieurs très flinguants

Trafics d'armes

par Laurent Léger
(Flammarion)

LE livre foisonnant du journaliste Laurent Léger est une invitation au voyage dans le monde mystérieux des trafiquants d'armes, pittoresques modèles pour les SAS de Gérard de Villiers ou pathétiques marchands de mort.

« *Bill Gates des trafics* », comme l'avait surnommé un ancien ministre américain, Victor Bout livre des armes aux talibans, tout en aidant les Américains à transporter les vaillants GIs en Afghanistan ou en Irak. A moins qu'il ne prête main-forte aux Français pour envoyer, dans de vieux Antonov, les bataillons de l'opération « Turquoise » au Rwanda. Moins fringant et incapable de marcher dans la rue sans se retourner pour voir s'il n'est pas suivi, Gérard Desnoes est le seul Français à figurer sur les listes noires de l'ONU comme trafiquant d'armes. Grâce à ses talents de prestidigitateur, les

trente-cinq tonnes d'armes qu'il est parti chercher en Roumanie pour Compaoré se sont retrouvées dans les mains de Charles Taylor, le dictateur sanguinaire du Liberia.

Apparemment, les nuits parisiennes séduisent ces joyeux drilles. A la fin des années 70, la Sûreté nationale dénombrait pas moins de vingt-cinq trafiquants installés en France : un ancien commissaire de police surnommé « *Popaul* » à cause de son poids ; un ex-sénateur d'Algérie reconverti en consul de Bolivie ; un ami de l'ex-pourvoyeuse de call-girls Madame Claude impliqué dans le scandale des vedettes de Cherbourg.

Dans ce gotha parisien figure aussi le mythique « *Cachou* », de son vrai nom Adnan Kashoggi, qui a fourni au royaume saoudien sa première armée au prix de commissions faramineuses ; ce multimilliardaire a perdu une partie de sa fortune en investissant 600 millions de dollars dans un projet immobilier à Salt Lake

City. Plus contemporain, le Franco-Algérien Alexandre Djouhri, qui tente lui aussi de récupérer quelques commissions du côté du Golfe. Précisons que Kashoggi comme Djouhri sont deux grands amis de Chirac.

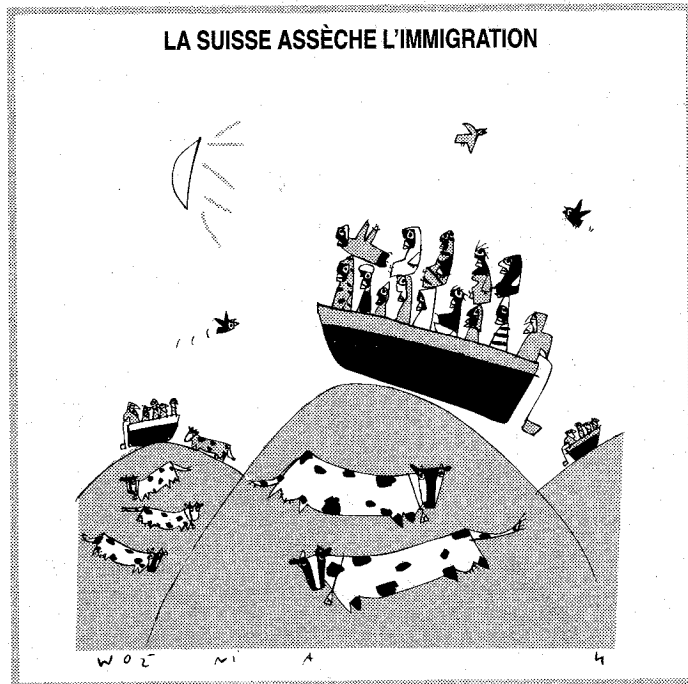
Entre le monde interlope des trafiquants et les Etats existe une « zone grise ». Faux papiers, fausses compagnies et faux amis, les services secrets surveillent de près les agissements de ces demi-solde, les tolèrent et parfois les encouragent, jusqu'au faux pas fatal, comme l'explique dans le bouquin un ancien de la DGSE. Sans parler des anciens gendarmes et des ex-flics qui font carrière dans le trafic d'armes comme le désormais célèbre Montoya, propriétaire d'une banque en Lettonie et heureux intermédiaire, via le Togo, entre la dernière des dictatures de l'Est, la Biélorussie, et des pays africains ravagés par les conflits internes.

Dans ce monde-là, on vend des kalachnikovs comme d'autres vendent des sucettes, et un coup d'Etat dans un pays reculé coûte moins cher qu'un appartement à Paris : trois cents mercenaires un peu excités, trois cents fusils et quarante camionnettes, d'après les estimations d'un diplomate.

Documents exclusifs, portraits hauts en couleur ou rencontres mystérieuses de l'auteur dans des rades obscurs, Laurent Léger a le mérite d'aller au contact. Et ces mercenaires mystérieux apparaissent enfin en plein jour. A l'instar du très secret Jacques Monsieur, qui a travaillé tour à tour pour le compte des Israéliens, des Américains et de la DST française – ce qui a beaucoup chagriné les Iraniens, qui l'ont gardé dix-huit mois en taule. Ce qui changeait Monsieur des prisons turques, qu'il avait fréquentées aussi. A lire comme un vrai roman noir.

Nicolas Beau

● 344 p., 20 €



Conard 27 sept 2006

are aux canaux